

# In vino libertas selon Yann Queffélec

IL AIME LES CÔTES-DU-RHÔNE, LES BOURGOGNES ET LES BONS BORDEAUX... IL EN FAIT LE FIL CONDUCTEUR DE L'UN DE SES DERNIERS ROMANS. CAR DU VIN, L'ÉCRIVAIN BRETON VANTE CERTES LE GOÛT MAIS AUSSI LE POUVOIR DE LIBÉRER L'INSPIRATION.

Par Catherine Gerbod

**E**crire un livre à l'eau ? Installé sur le canapé du salon où il nous reçoit chez lui, à Paris, Yann Queffélec s'indigne : "Impossible !" Le ton est donné. Si l'écrivain à succès est un homme courtois qui aime garder ses distances, lorsqu'il se met à parler de vin, il s'enflamme : "Je ne connais pas d'autre nourriture qui soit aussi stimulante pour la réflexion." A peine 10 minutes écoulées depuis le début de l'entrevue, et le voilà qui s'emporte contre ce pays qui ne sait plus "sur quel pied danser, de quelle papille déguster". Il fustige les gros buveurs tout en s'affligeant que les viticulteurs n'écoulent plus leur production. C'est sûr, il écrira un "éloge de l'alcool" pour dire à quel point il est "hypocrite de vouloir jeter le discrédit sur une boisson qui est associée à tous les moments importants de la vie, depuis toujours, et qui le restera." Pour lui, le vin est l'allié de la création littéraire. Lorsqu'un texte peine à avancer, rien de tel, explique-t-il, qu'un déjeuner accompagné d'un verre de rouge. "Après une gorgée de vin, subitement, les personnages se mettent à parler. Vous les entendez, vous savez que c'est ça, et pas autre chose." Que ceux qui voient en Yann Queffélec l'héritier des Antoine Blondin ou Jim Harrison, auteurs réputés pour leur amour immodéré du vin, se détrompent : "Une gorgée simplifie les choses, la gorgée suivante les noie." Pas du genre à s'autodétruire au comptoir pour lire les secrets de la nature humaine dans la lie du vin. "L'ivresse tue la sensation du vin", affirme ce Breton qui, en marin aguerri,

**"Je ne connais pas d'autre nourriture qui soit aussi stimulante pour la réflexion"**

n'aime pas perdre le contrôle. De son esprit et de son corps. "J'entends que l'amateur de vin et de bonne chère garde la silhouette." A l'épicurien Queffélec, il plaît d'aller jusqu'à la limite de l'excès sans la franchir. Il n'aime pas les vins qui "embrument l'esprit", leur préfère ceux qui désaltèrent, porte aux nues le côte-rotie, le châteauneuf-du-pape et les bourgognes, s'enthousiasme des "excellents" vins de comptoir espagnols ou portugais. Il apprécie les bons bordeaux mais s'énerve de ceux qui donnent l'impression de "machouiller de la fibre". Il a tout de même fait d'un grand bordeaux, le châteauncanon 1941, l'agent romanesque de *La Dégustation* (France Loisirs, 2003), l'un de ses derniers livres. Queffélec y exploite, pour la première fois, la force littéraire du vin rouge qui "de par sa couleur porte déjà vers la tragédie, vers la blessure au sens physique et symbolique." Pour donner au vin l'étoffe d'un héros, il s'est entraîné à maîtriser le langage des œnologues, "ces magiciens des sensations". Un exercice que le prix Goncourt 1985, auteur d'une vingtaine de livres, a trouvé difficile mais passionnant. A tel point qu'il va modifier son manuscrit pour "donner au vin un sens narratif plus fort" en vue d'une nouvelle édition à paraître en octobre (chez Fayard). Pour accompagner ce nouveau travail créatif, il lui reste une caisse en bois échouée sur le plancher. C'est le solde des cent bouteilles qu'il a reçues l'an dernier en tant qu'ambassadeur des vins de Bordeaux. Ici, les bouteilles se boivent tandis que les livres s'empilent. ■



L'écriture et le vin, les deux passions de Yann Queffélec qui les assemble dans *La Dégustation*.